

Bonjour Sami,

Je viens de terminer la lecture de ton roman et sa lecture m'a agréablement surpris. Dès le départ, ce qui me paraît donner sens à ton livre, c'est la parole de Saint-Exupéry : « Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part ». Il y a, chez toi, un regard d'optimisme : on pense qu'il n'y a rien à attendre des jeunes des banlieues, gangrénés par l'usage et le commerce de la drogue. En fait il reste la vie qui peut tout sauver et l'histoire de Belga est là pour le montrer.

Sami, tu sais mettre en écriture le ressenti des banlieues, car tu connais parfaitement ses langages. En somme, tu te fais le médiateur et l'avocat des jeunes. Il y a quelque chose qui ne va pas dans le regard et le comportement de la société à leur égard. Ce que la société et ceux qui la représentent ne comprennent pas, c'est qu'il existe une possibilité d'amendement pour ceux qui se sont enfermés dans une spirale infernale. Pour cela il suffit d'opérer un décalage pour ouvrir l'espace nécessaire. C'est en quittant la France et en refaisant sa vie au Mexique que Belga peut retrouver le sourire : il s'engage alors dans une spirale de la réussite. Non seulement il fait de bonnes études mais il fait gagner son équipe au championnat national du Mexique. Tu sais mettre en évidence l'efficacité du procédé en suivant en même temps la vie de Belga et celle de ses amis français, enfermés dans une logique de consommation et de mort. Et pourtant la mafia mexicaine qui s'enrichit abondamment par le trafic de la drogue est partout présente, allant jusqu'à ouvrir des fosses communes pour les récalcitrants.

Mais, en France, la justice ne reconnaît pas une telle possibilité d'amendement pour les défaillants. En réalité elle ne fonctionne pas dans une logique d'équité qui laisserait une chance au coupable. Il y a chez elle quelque chose d'archaïque, les restes d'une vengeance contre laquelle elle était sensée lutter. A travers les paroles du procureur et les sanctions des magistrats, c'est bien une forme de vengeance de la société qui s'exprime à l'égard des coupables. En fait, c'est dans cette dénonciation que je vois l'intérêt du livre. Il y a un verrou qu'il faut faire sauter pour permettre aux jeunes des banlieues de trouver une porte de salut. Par derrière, la question qui se pose est celle du pardon. En définitive, la justice ne peut pas vraiment aboutir si elle ne laisse pas à ceux qui se sont égarés une chance de pardon.

Cela, même les mafieux mexicains l'ont compris. Témoins de l'amendement de Belga au Mexique, ils ont l'audace d'entreprendre une action de kidnapping, en forçant les contraintes de la police, pour sauver Belga de la vengeance.

Etienne Duval